1924 B

ДОКЛАДЫ
РОССИЙСКОЙ АКАДЕМИИ НАУК

ИЮЛЬ — СЕНТЯБРЬ

COMPTES RENDUS
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE RUSSIE

JUILLET — SEPTEMBRE

Академия Наук СССР
357(4)

ЛЕНИНГРАД — LENINGRAD

Доклады Россійской Академіи Наук 1924.
Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Russie.

N. POPPE. Sur un phonème turco-mongol. [Н. Н. ПОППЕ. Об одной тюрко-монгольской фонеме].

(Présenté par S. d'Oldenburg, de l'Académie le 27 Février 1924).

Dans son article intitulé «Une lettre méconnue des inscriptions de l'Iénissei» (Journ. de la Soc. Finno-Ougr. XXX) m. V. Thomsen établit la lecture correcte d'une certaine lettre qu'il transcrit par ė. Le phonème ė de l'ancien turc de l'Iénissei était un e fermé dont la valeur phonétique flotte entre e et i. Les formes attestées par les inscriptions sont: ėki «deux», bėš «cinq», bėl «la taille», ėš «camarade» ėt- «faire», yėtmiš «soixante dix», ėl «le peuple».

La comparaison des formes citées avec celles de la langue ïakoute nous donne le moyen d'éclairer l'histoire du son ė. En effet, en nombre de cas, la langue ïakoute offre un iä là où les inscriptions ont un ė. Les correspondences dans la langue tchouvache et sa soeur aînée, la langue bulgare, sont également assez caractéristiques. Ainsi peut on établir la correspondence suivante:

Ién. ė = bulg. ie, ïak. iä (parfois ī), p. ex.:

1. Ién. bėš «cinq» = bulg. bielim «cinquième» (Ašmarin. Bulgary i čuvaši, p. 103) = ïak. biäs «cinq».

2. Ién. yėti «sept» dans yėtmiš «soixante dix» = bulg. ǰiet (جيات) «sept» (Ašmarin, l. c.).

3. Ién. bėl «la taille» = ïak. bīl id.

En tchouvache le phonème auquel remontent ïak. iä et Ién. ė s'est maintenu au commencement du mot comme ja < *i̯a < *i̯e, p. ex.

4. tchouv. jal «village» = turc-Ién. ėl «peuple» = ancien mongol ėl «peuple».

5. tchouv. jat «nom» = turc-Ouigour ėt «chair, soi» (car le tchouvache jat ne peut pas être comparé au turc at «nom», Räsänen. «Die tschuvassischen Lehnwörter im Tscheremissischen», p. 53).

A l'intérieur du mot les phonèmes tchouvaches *ė et *i se sont confondus, par exemple:

6. ïak. siä- «manger» < *ǰi̯e = tchouv. śi- id. = mandjou ǰe- id., turc-Ouig. etc. ye- id.

7. ïak. siäl < yi̯el «crinière» = turc Osmanli yälä id. = tchouv. śilχɛ id. = mongol del < *đel id.

Les formes tchouvaches avec un ja < *i̯e, ïak. iä, Ién. ė sont donc plus archaïques que celles des autres dialectes contemporains. L'ancien mongol des inscriptions de l'écriture Pa-ssé-pa présente aussi un grand nombre de formes avec un ė, par

exemple: yėke «grand», ėde «ces», dėŋri «le ciel», ėlčine «aux ambassadeurs» de ėl «peuple» (= ėl des inscriptions de l'lén. et tchouvache jal < *i̯el). Le dialecte mongol-torghoute de l'Altai a aussi conservé le phonème ė qui correspond au phonème en question, par exemple ėnĕ «ce» = Pa-ssé-pa ėde «ces», jėkĕ, jikĕ «grand» = Pa-ssé-pa yėke etc.

Cet ė des inscriptions mongoles (Pa-ssé-pa) et turques de l'Iénissei, correspondant à iä ïakoute et ja < *i̯e tchouvache, remonte à un *ė de la langue commune.